

## Calvario

L'envie d'écrire une grande pièce pour guitare fut stimulée à la fois par la rencontre avec Pablo Márquez, par ma totale méconnaissance de l'instrument, et le thème des quatorze stations du Calvaire du Christ, qui s'est imposé à moi avec beaucoup d'insistance.

Ce qui m'a interpellé de prime abord dans le chemin de croix, ce sont les trois moments qui représentent la «chute» du Christ. Car si en l'islam, pour arriver à Dieu, le derviche tourne autour de lui-même et crée ainsi un mouvement circulaire horizontal, il m'apparaissait soudain que dans le christianisme cette quête se traduit par le fait de chuter et de se relever incessamment, créant un mouvement circulaire plutôt vertical.

Je m'aperçus aussi très vite que les chutes sont au nombre de trois et que la guitare avait six cordes. Me vint alors l'idée qu'à chaque chute, une des cordes de la guitare pouvait « chuter » elle aussi, en se dé-tempérant et en rejoignant la corde voisine (bien tempérée) à l'intervalle d'un quart de ton. Transcrire ainsi une idée d'une manière aussi littérale, peut paraître naïf, mais je pense qu'elle prend ici tout son sens. Détendre une corde à un quart de ton de la corde voisine permet de rapprocher la guitare de certaines sonorités du oud... qui a longtemps bercé mon imaginaire...

Ainsi, au fur et à mesure que la pièce se déroule et après chaque «chute», la guitare se relève et se transforme dans son intimité la plus profonde.

Elle devient porteuse d'une identité bien tempérée (si chère à l'occident) et d'une autre bien dé-tempérée (si chère à l'orient).

J'ai découvert à ma grande stupéfaction, qu'elle avait déjà tout cela en elle, qu'elle garde d'une manière très secrète...

Nous sommes à la neuvième station. L'instrument a trois cordes "normales "Mi Ré Si et trois autres (tout aussi normales) à un quart de ton d'intervalle MI+ Ré+ Si+. Alors que l'idée de chute et de relèvement est toujours présente, le mouvement général de la pièce est celui d'une descente en abîme puisque la fin du calvaire est la mise au tombeau. Il me parut évident qu'il fallait assumer ce mouvement et l'emmener, paradoxalement, à son degré le plus élevé... C'est ainsi qu'à la dernière station « la mise au tombeau » alors que le guitariste joue d'une façon obsessionnelle le même accord, il détend une à une toutes les cordes de la guitare et arrive dans des zones inexplorées de sa tessiture. L'instrument change encore de couleur et va vers son ultime transformation. Alors qu'il se trouve au plus bas de ses soubassements, surgissent de magnifiques harmoniques graves, dernier mouvement ascensionnel de la pièce.

Reste à savoir si la guitare s'est véritablement rapprochée de Dieu...!

Zad Moulta